

Directeur de la publication et de la rédaction : G. Massé
 Rédacteur en chef : F. Caroli
 Collaborateurs : Ch. Paradas, S. Rampa, S. Tribolet
 Rédaction : Hôpital Sainte-Anne,
 1 rue Cabanis - 75014 Paris
 Tél. 01 45 65 83 09 - Fax 01 45 65 87 40
 Abonnements : 54 bd La Tour Maubourg - 75007 Paris
 Tél. 01 45 50 23 08 - Fax 01 45 55 60 80
 Commission paritaire n° 70088

Supplément à NERVURE
 Journal de Psychiatrie
 n° 1 - Tome XV - Février 2002

(ne peut être vendu séparément)
 Pour les mentions légales relatives au
 présent supplément consulter l'édi-
 tion de Nervure.

Louise L. Lambrichs

Mirko Grmek : un militant de l'histoire bien comprise

LIVRES

La schizophrénie en débat

Eugen Bleuler et Henri Claude
 Note éditoriale de Jacques Chazaud
L'Harmattan

La XXX^e Session du Congrès des Médecins aliénistes et neurologistes de France et des pays de langue française (Genève - Lausanne, 1926) a consacré un « moment historique » du débat, inachevé, sur les caractéristiques du groupe des schizophrénies. Autour de la position moniste-expansionniste de E. Bleuler qui remet, pratiquement à l'ordre du jour, dans ses variétés, la classique « psychose unique » de la psychiatrie « allemande », et du dualisme français (démence précoce/schizophrénie) de H. Claude, vont disputer et communiquer, le « phénoménologue » E. Minkowski, le « psychanalyste » Hesnard, le « Cérébraliste jacksonien » H. Steck, le professeur et historien (président de la Société Française d'Histoire de la Médecine), M. Laignel-Lavaistrie, le Pr. J. Levy-Valensi, H.W. Maier, le grand A. Forel et la fine fleur des asiles français (Anglade, P. Courbon, P. Sollier, M. de Montet) et européens (M. W. Boven, Vermelyen, A. Obregia, E. Mira, etc.). L'importance de ce Congrès tient moins à sa forme qu'à ses « séquelles ». Il annonçait soixante ans de recherches intensives - dogmatiques ou éclectiques - riches en perspectives psychothérapeutiques, en travaux neurobiologiques, qui n'ont, pas encore définitivement réglé l'ensemble des questions causales, conséquentielles et pathogéniques de la psychose majeure.

L'adolescent suicidaire

Xavier Pommereau
 2^{ème} édition
 Dunod

Dans la première édition parue en 1996, Xavier Pommereau faisait part de sa pratique et de celle de son équipe du centre Abadie, première unité hospitalière française spécifiquement dévolue à la prise en charge des jeunes suicidants, créée au CHU de Bordeaux en 1992. Fort de cette expérience de près de 10 ans, celui qui est reconnu comme le spécialiste français du suicide à l'adolescence, constate que les conduites suicidaires concerne les jeunes de plus en plus tôt, dès l'âge de 10-11 ans. Que si le sujet apparaît moins « tabou », les explications restent souvent sommaires, freinant le développement de véritables mesures préventives et thérapeutiques. Prenant en compte les données récentes et les « résistances », Xavier Pommereau approfondit sa réflexion là où doivent se dégager de nouvelles pistes de prévention et d'action.

Dès 1946, Mirko Grmek - encore étudiant en médecine - publie à Zagreb plusieurs articles médico-historiques sur le médecin istrien Santorio Santorio qui, au XVI^e siècle, fut parmi les premiers à chercher à mesurer objectivement les phénomènes pathologiques. En 1999, un an à peine avant sa mort, il publie son testament scientifique, *La troisième révolution scientifique*, dans une revue suisse. Entre-temps, en l'espace d'un demi-siècle d'activité ininterrompue, ce Français d'adoption, croate d'origine, européen dans l'âme, déploie une œuvre monumentale (sa bibliographie personnelle compte plus de mille entrées⁽¹⁾) dans laquelle il revisite et reconstruit la pensée médicale occidentale de l'Antiquité à nos jours, et qui lui vaudra dans son domaine les plus hautes distinctions (dont la médaille Sarton).

Qu'il s'agisse d'Hippocrate, de Galien, de la médecine au Moyen Age, de Claude Bernard ou de l'époque moderne, Grmek est ainsi devenu une référence incontournable au point que tous les historiens de la médecine occidentale sont aujourd'hui d'accord pour considérer que cet homme, profondément apprécié et reconnu aussi bien au départ par Jean Rostand ou Fernand Braudel que plus tard par Georges Canguilhem ou François Dagognet, a renouvelé en profondeur leur discipline. Et de même que *Le normal et le pathologique* reste un ouvrage qui a marqué l'histoire de la pensée médicale, il y a désormais, en histoire de la médecine, un « avant Grmek » et un « après Grmek ». Qu'apporte-t-il donc de si nouveau et comment y fut-il amené ?

REPÈRES BIOGRAPHIQUES

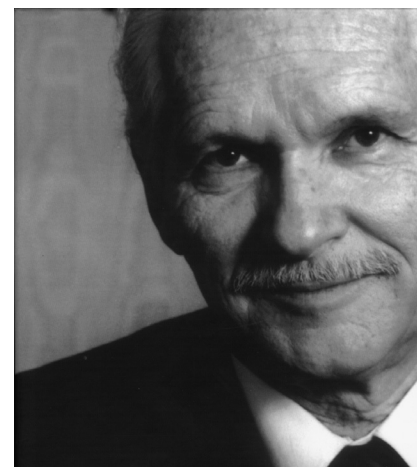
Pour l'approcher, essayons d'abord de répondre à la seconde question, en déployant rapidement le fil biographique qui constitue la trame de son itinéraire.

Le 9 janvier 1924, Grmek naît à Krapina, en Croatie (située alors dans le Royaume des Serbes, des Croates et des Slovènes), d'un père avocat et d'une mère très jeune encore et davantage attirée par le théâtre et la littérature. Il fait une partie de ses études primaires en allemand et maîtrise cette langue dès l'âge de sept ans. Sa mère lui apprend des rudiments de français.

Enrôlé en 1941 dans l'armée régulière croate, il fuit la Croatie de Pavelić pour s'inscrire comme élève-officier à l'Académie militaire de Turin, « excellente école polytechnique » où il acquiert une formation scientifique solide tout en apprenant l'italien, qu'il maîtrise bientôt comme sa langue maternelle. Engagé dans la résistance sans toutefois jamais s'inscrire au Parti communiste, il passe en Suisse (où il profite de ses heures de liberté pour

lire les philosophes occidentaux et pour élaborer son propre credo philosophique), puis en France, où il sert d'interprète aux armées américaines de Libération. De retour en Croatie à la fin de la guerre, il entreprend des études de médecine tout en commençant à publier ses premiers articles médico-historiques.

Dès lors, il poursuit en parallèle sa formation médicale et ses études historiques. Promu médecin en 1951, il fonde à Zagreb le premier Institut d'histoire de la médecine et développe rapidement une intense activité qui le fait bientôt remarquer par ses pairs, et participe à de nombreux congrès internationaux.



En 1953, il quitte la carrière médicale pour se consacrer à son travail d'historien, tout en continuant de se tenir au courant des recherches scientifiques en cours et des dernières découvertes.

Après une brillante carrière dans son pays natal (très jeune il est nommé professeur à la Faculté de médecine de Zagreb, publie abondamment et assume de nombreuses responsabilités éditoriales), il décide à la fin des années cinquante, à la suite d'une série d'événements - personnels et professionnels -, de quitter la Yougoslavie pour s'installer en France (où l'accueillent notamment Fernand Braudel et Georges Canguilhem, sous la direction duquel il fera sa thèse de doctorat sur Claude Bernard) et demander sa naturalisation.

Autrement dit, à trente-sept ans, il décide d'abandonner une situation sociale établie et plus qu'honorable, à partir de laquelle il aurait pu confortablement terminer sa carrière en accumulant les lauriers, pour une situation fort précaire dans la mesure où, aucun de ses diplômés n'étant reconnu en France, il va lui falloir, pour s'imposer dans sa discipline, repartir de rien.

Le début des années soixante marque un tournant dans ses recherches. « L'horizon de mes

intérêts commence à s'élargir : au départ, je me suis intéressé principalement, d'un côté à l'histoire de la médecine chez les Croates et plus généralement chez les peuples slaves, et d'un autre côté aux questions de déontologie médicale. Je commence à changer l'orientation de mes recherches médico-historiques en passant de l'étude des pratiques du passé et des rapports entre médecin et malade à l'analyse des concepts scientifiques dans le domaine biomédical. Je m'éloigne ainsi de l'histoire de la médecine traditionnelle pour m'engager dans une direction plus philosophique, épistémologique, et moins sociologique ou anecdotique. (...) De plus en plus captivé maintenant par l'histoire des concepts, je me rends compte que deux périodes de l'histoire de la médecine traditionnelle plus haute attention : l'Antiquité grecque et le XIX^e siècle. J'en choisis alors deux personnages clés : Hippocrate et Claude Bernard. Bien entendu, je n'ai pas abandonné mon intérêt pour le Moyen Age slave... »

Nommé attaché puis directeur de recherche au CNRS, Grmek en effet ne cesse d'élargir ses champs de compétence sans jamais abandonner les sujets qu'il a déjà étudiés mais en continuant au contraire de les enrichir à la lumière de ses nouvelles avancées. Si bien qu'assez rapidement, il acquiert une érudition d'une ampleur telle qu'aucun spécialiste en France ne peut rivaliser avec lui sur son terrain ; un terrain - l'histoire de la médecine et des sciences biomédicales - qu'il enrichit d'année en année de vues originales et de concepts novateurs ouvrant sur une nouvelle compréhension du passé et ainsi du présent, tout en le dotant d'une méthodologie rigoureuse jetant des ponts vers d'autres disciplines, telles la paléopathologie, la philologie, la philosophie des sciences, la médecine, les sciences biologiques.

Installé en France dès 1963, il développe - tout en travaillant à sa thèse qui lui permettra d'être nommé en 1973 professeur et directeur d'études à l'École Pratique des Hautes Études et tout en assumant une intense activité éditoriale - de nombreux contacts avec ses collègues étrangers. Maîtrisant, outre les langues anciennes, les principales langues européennes, son activité ne connaît pas de frontières, du moins en Occident. Car c'est bien l'homme occidental qui l'intéresse, comme en témoignent deux de ses ouvrages fondamentaux : *Les Maladies à l'aube de la civilisation occidentale* (Paris, Payot, 1983) et *Histoire de la pensée médicale en Occident* (Paris, Le Seuil, 3 vol., 1995, 1997, 1999). Outre ses participations à de multiples congrès internationaux en Italie, en Angleterre ou en Allemagne, il accomplit ainsi plusieurs voyages d'abord dans les pays de l'Est, puis aux États-Unis où il donne de nom-